

# **Pirogues monoxyles de France (premier supplément) [article]**

**Gérard Cordier**

Bulletin de la Société préhistorique française. Comptes rendus de s séances mensuelles Année 1972 Volume 69 Numéro 7 pp. 206-211

L'essai d'inventaire des pirogues monoxyles de France auquel nous nous sommes livré en 1963 (1) a provoqué une série inespérée de réactions de la part de nos collègues, par la voie du bulletin ou par voie de correspondance personnelle (2). Il est apparu que les mentions de barques « taillées dans un tronc de chêne » sont beaucoup plus abondantes dans la littérature ancienne qu'on pouvait le soupçonner : ainsi une trentaine d'indications remontant au siècle dernier, et même trois au XVIIe siècle, sont parvenues à notre connaissance. Cet apport de documents nouveaux a modifié sensiblement la carte de répartition des découvertes (fig. 1), en particulier au profit du Sud- Ouest : les minutieuses recherches de Mlle Beyrie ont révélé, dans les Landes et le bassin de l'Adour, une douzaine de pirogues restées à peu près inconnues. Notre documentation a été également améliorée de façon appréciable sur le cours inférieur de la Loire (renseignements de M. D. Costa, conservateur du musée Dobrée) et sur la Normandie (notes de B. Edeine). D'autre part, il est survenu un certain nombre de découvertes récentes qui paraissent avoir été l'objet de davantage d'attention que par le passé : Argenteuil, Castelsarrazin, Orléans, Pala- dru, Port-de-Lannes, Sainte- Anne-de-Cambon, Troyes. Celle de Paladru, notamment, s'est vue consacrer par notre collègue R. Laurent une étude détaillée, étoffée d'une information bibliographique approfondie, qui avait été présentée au Congrès de Rhodania dès 1962.

(1) Cordier G. — *Quelques mots sur les pirogues monoxyles de France.* Bull. Soc. préhist. fr., 1903, p. 306-315. (2) Nous remercions des renseignements qu'ils ont bien voulu nous envoyer, souvent avec des références très détaillées : Mlle S. Beyrie (Dax), P. Abauzit (Moulins), G. Bellancourt (Nantes), D. Costa (Nantes), R. Félix (Guesnain), R. Laurent (Villeurbanne), J. Mornand (Angers), J. Nicolle (Sens), l'Abbé J. Nouel (Orléans), P. Parruzot (Sens), E. Redon (Castelsarrazin), A. Roussot (Bordeaux), B. Ruffet (Annecy), A. Thévenin (Marnay), M. le Conservateur du Musée de la Mer à Biarritz.

Les possibilités de datation demeurent malheureusement toujours aussi aléatoires. Apparemment, certains exemplaires pourraient prétendre, par leur contexte archéologique ou leur position stratigraphique, à une ancienneté peut-être protohistorique : Annecy, Argenteuil, Bresles, Chateaufort-en-Bresse, Donzacq, Mondeville, Montereau, Vernon... Mais il faut bien convenir que les conditions même de découverte de ces barques rendent bien souvent discutable leur réelle association aux vestiges archéologiques recueillis en leur compagnie. A l'exception d'un cas d'utilisation de la méthode du carbone 14 (Baupré), la plupart des trouvailles restent d'âge entièrement hypothétique. Certaines d'entre elles pourraient même appartenir à des époques relativement récentes, notamment dans les Landes, où l'usage de barque monoxyles est attesté jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle.

Le nombre des pirogues monoxyles connues en France approche maintenant d'une centaine. Malgré leur large répartition chronologique, il nous a paru opportun de poursuivre leur inventaire, qui peut constituer une base utile à de futures études techniques et typologiques.

Le regain d'intérêt donné à cette question n'est peut-être pas étranger aux efforts méritoires apportés à la sauvegarde et à la conservation de quelques exemplaires récemment découverts : réimmersion ou déshydratation lente dans un bac de sable notamment. Il reste cependant profondément affligeant que l'on puisse encore voir à notre époque des pirogues antiques débitées en bois de chauffage ou tronçonnées pour être partagées entre amis !

## ADDITIONS DE L'INVENTAIRE 1963

**45.** Annecy (Haute-Savoie). — Tronçon de pirogue de section

trapézoïdale « découvert il y a certainement plusieurs dizaines d'années sur l'emplacement, semble-t-il, de la station palafittique de Port ». Largeur : 0,84 m ; hauteur : 0,48 m ; épaisseur : 0,08 m à 0,10 m. Musée de l'Hôtel de Ville à Annecy (qui possède aussi la pagaie signalée par Leroux) (Renseignement de M. Bernard Ruffet).

*Fig. 1. — Repartition des découvertes de pirogues monoxyles en France (les numéros correspondent à ceux du texte).*

**46.** Argenteuil (Val-d'Oise) (1967). — Au cours de la pose d'un collecteur d'égoûts sur les berges de la Seine, près du pont ds Argenteuil, découverte d'une pirogue de 8 m de longueur et de 0,70 m à 0,75 m de largeur, avec quelques vestiges céramiques d'aspect préhistorique et d'autres appartenant à l'Age du Fer et au Gallo- Romain. Transportée au musée du Vieil Argenteuil. Bibl. : Bailloud (G.) — Informations archéologiques, circonscription de la région parisienne, Gallia-Préhist., 1969, p. 401.

**47.** Aubigny (Allier) (avant 1883). — « En construisant le pont sur la Burge, on a découvert, à 15 ou 20 pieds sous le sable, un bateau d'une seule pièce ou pirogue. Les habitants l'ont malheureusement utilisé pour se chauffer » (l'abbé Vignon, curé d' Aubigny). Longueur : 5 m ; largeur 0,80 m. Bibl. : Nicaise (A.) — Bull. Soc. Antiqu. Fr, 1883, p. 303 ; X — Chroniques et mélanges, Annales Bourbonnaises, 1888, p. 167.

**48.** Aunay-sur-Odon (Calvados) (1883). — Barque « formée d'un seul arbre », trouvée dans un ancien marais. Longueur : 4,15 m ; largeur : 0,81 m. Une extrémité plus étroite que l'autre. Bibl. : Edeine (B.) — Pirogues monoxyles découvertes en Basse Normandie, Bull. Soc. préhist. fr., 1964, pp. 346-354.

**49.** Baupte (Manche) (1954). — Pirogue trouvée dans les marais de Gorges à 1,10 m de profondeur (détruite). Longueur : 4 m ; largeur : 0,80 m. Datée du milieu du Ve siècle après J.-C. par la méthode du carbone 14. Bibl. : Elhai (H.)

— La Normandie occidentale entre la Seine et le golfe Normand-Breton, Etude morphologique, 1963, p. 238 ; Maley (J.) — Bull. Soc. préhist. fr.,

1964, p. CLXV ; Edeine (B.) — Op. cit., 1964.

**50.** Bayeux (Calvados) (1960). — Pirogue découverte dans la tourbe à Argenchy. Bibl. : Edeine (B.) — Op. cit., 1964.

**51.** Bayonne (Basses-Pyrénées) (1934) — Dans l'Adour, près de Bâcheforêt, pirogue « taillée dans une bille de châtaignier », arrière manquant. Longueur en l'état : 5,50 m ; largeur : 0,76 ; longueur totale supposée : environ 7 m. Trois membrures transversales réservées. Selon R. Dupérier, des bateaux semblables étaient encore en usage avant 1914 sur la Nive et la Bidassoa. Musée de la Mer à Biarritz. Bibl. : Dupérier (R.) — Sur une pirogue monoxyle trouvée dans l'Adour près de Bayonne. Bull. Soc. mérid. Spéol. Préhist., 1964, p. 33-34, 1 fig.

**52.** Bénouville (Calvados) (1856). — Fragment de pirogue trouvé à 5 m de profondeur. Bibl. : Edeine (B.) — Complément à l'inventaire des barques monoxyles découvertes en Basse Normandie. Bull. Soc. préhist. fr., 1967, p. CXXXI.

**53.** Bougival (Yvelines) (vers 1880). — Dans l'ancien lit de la Seine près de Bougival, à l'occasion de l'établissement d'une écluse, « pirogue creusée au moyen du feu dans un tronc de chêne », avec un banc réservé dans la masse. Bibl. : Bertrand (A.) — Recherches préhistoriques dans le département de Seine-et-Oise de 1879 à 1883. Bull. archéol. Comité Trav. hist. scient., 1884, pp. 368-371 ; Peek (J.) — Pirogue monoxyle de Bougival (Yvelines). Bull. Soc. préhist. fr., 1968, p. 172.

**54.** Br estes (Oise) (1850). — Dans les marais de Bresles, vers 1850, des ouvriers tirant de la tourbe dans un terrain cadastré D 1116/1117 rencontrèrent, près d'une source, « une barque grossièrement équarrie et revêtue de bronze en plaques ; ces plaques, arrachées et vendues pour la fonte produisirent la somme de 15 f-, ce qui semblerait impliquer la présence de 30 kg de métal ». Bibl. : Stain (G.) — Le marais de Bresles..., L'Homme préhist., I, 1903, p. 207-212.

**55.** Carentan (Manche) (1846). — A peu de distance de la découverte N° 7, une seconde barque fut trouvée et brisée. Bibl. : Edeine (B.) — Op. cit., 1964.

**56.** Cnstsarrazin (Tarn-et-Garonne) (1962). — Dans le lit de la Garonne, à 300 m en aval du pont de Belleperche, sous 6 m de gravier, pirogue monoxyle incomplète, à une extrémité relevée et carrée. Longueur en l'état : 4,50 m ; largeur : 0,58

m ; longueur totale supposée : environ 7 m. Cette barque a pu être récupérée grâce à l'intervention de notre collègue E. Redon. Bibl. : Redon (E.) -- Une pirogue monoxyle découverte près de Castelsarrazin. Sud-Ouest, 6 mai 1964 (1 photo) ; ID. — Découverte d'une pirogue monoxyle dans la Garonne à Belleperche (Tarn-et-Garonne). Bull. Soc. mérid. Spéol. Préhist., 1964, pp. 35-36 (1 fig.) ; Méroc (L.) — Informations archéologiques, Circonscription de Midi- Pyrénées. Gallia-Préhist., 1967, pp. 409-410, fig. 26.

**57.** Chatenoy-en-Bresse (Saône-et-Loire) (1949). — « En août 1949, une épingle de bronze de grande taille a été draguée sur les berges de la Saône, à la limite des communes de Chatenoy et d'Alleriot en même temps que les restes d'une pirogue monoxyle ; le tout a été perdu ou détruit avant notre arrivée sur les lieux ». Bibl. : Armand-Caillat (L.) — Documents sur la métallurgie en Chalonnais à l'Age du Bronze et à l'époque des Champs d'Urnes. Rev. archéol. Est, 1952, pp. 90-99.

**58.** Corlée (Haute-Marne) (avant 1883). — En creusant le canal de la Marne à la Saône, au Pré du Grand Vau (et non au Pré de Vaucourt), « barque très primitive constituée par le simple affouillement d'un énorme tronc de chêne ; à l'état de débris, dont un tronçon de 2 m de longueur et de 0,70 m de largeur. Bibl. : Flouest (E.) — Antiquités gauloises de la Haute-Marne. Mém. Soc. Antiqu. Fr., 1882, pp. 47-72 (p. 67) ; Drioux (G.) — Une restitution d'état civil... Bull. Soc. Hist. Archéol. Langres, VIII, p. 209 ; Ballet (P.) — La Haute-Marne antique, époques préhistorique, gallo-romaine et mérovingienne, répertoire bibliographique et essai d'inventaire. 1953, p. 225.

**59.** Donzacq (Landes) (1878). — Fragment d'embarcation monoxyle en chêne, « creusée suivant des moyens primitifs, feu et hache de pierre » et fragment de pagaie trouvés en extrayant de la marne au lieu-dit Castagnet « directement sur la marne miocène et sous une couche de diluvium ». Bibl. : Du Boucher — Bull. Borda, 1878, p. 270 ; Arambourou (R.), et Beyrie (S.) Pirogues monoxyles du département des Landes. Èull. Soc. mérid. Spéol. Préhist., 1964, pp. 31-32.

**60-61.** Flines-lcs-Raches (Nord) (1803). — Grande pirogue découverte en extrayant de la tourbe, à 1 km de l'ancien étang

de Flines, près de l'abbaye, à 2 m de profondeur. « Le bateau entier a été creusé dans le corps d'un seul arbre à l'instar des canots des sauvages ». Longueur : 12,67 m ; largeur : 0,92 m. Proue effilée. Une banquette réservée de 0,14 m de largeur à 2,92 m de l'extrémité de la proue, laquelle était traversée d'une broche en fer et garnie de légères feuilles de tôle. « Le bateau était tellement pourri qu'il tomba en lambeaux » . Dans le voisinage, quelques jours plus tard, on découvrit « un pareil bateau, mêmes dimensions, même forme, aussi tout d'une pièce, mais beaucoup moins pourri ». Et S. Bot- tin, rapporteur méticuleux de ces découvertes, concluait : « Combien de faits de cette nature se présentent tous les jours loin des yeux de l'observateur, qu'il serait intéressant de recueillir ? » Bibl. : Bast (J. de) de — Recueil d'antiquités romaines et gauloises, I, 1808, p. 228 ; Bottin (S.) — Annuaire statistique du département du Nord pour l'An XII, p. 340 ; Brassart (F.) — Statistique archéologique de l'arrondissement de Douai. Bull. Comm. hist. dép. Nord, 1865, p. 314 ; Terninck (A.) — L'Artois souterrain. Bull. Comm. Antiq. Dép. Pas-de-Calais, 1879-1884, p. 232 ; Galle (L.) — Les stations néolithiques de la vallée de la Deule. Annales Soc. géol. Nord, 1919, p. 159 ; Deneck (G.) — Origines de la civilisation dans le Nord de la France. Mém. Comm. dép. Mon. hist. Pas-de- Calais, 1943, p. 33 ; Félix (R.) — - Répertoire archéologique de l'arrondissement de Douai. Amis Douai, 1956, N<sup>o</sup>s 8-9, p. 100 ; Poirot (G.) — Bull Soc. préhist. fr., 1964, p. CIV.

**62-63.** Indre (Loire- Atlantique) (1885). — Dans la Loire à Basse Indre, « pirogue en chêne de 4,80 m de longueur et autre pirogue ou fragment, avec un bordage très élevé à l'avant ». Ces deux pièces, signalées au registre d'entrées du musée Dobrée sous les N<sup>o</sup>s 1390 et 1391, sont disparues.

**64.** Léon (Landes) (avant 1900). — Pirogue « creusée dans un chêne », à Huchet dans la déviation de l'étang du Léon. Bibl. : Saint-Jours (J.-B.) — Arch. Bibl. Borda, N<sup>o</sup> 241 ; Arambou- rou (R.) et Beyrie (S.) — Op. cit., 1964.

**65-66.** Lit-et-Mixe (Landes) (avant 1900). — Deux pirogues « creusées dans un tronc de chêne ». Bibl. : Saint-Jours (J.-B.) — Arch. Bibl. Borda, N<sup>o</sup> 241 ; Arambourou (R.) et Beyrie (S.) — Op. cit., 1964.

**67.** Lunêville (Meurthe-et-Moselle) (avant 1891). Dans les alluvions, au confluent de la Verouze et de la Moselle, au lieu-

dit Chaufontaine, « barque formée d'un tronc de chêne creusé par le feu, pointue à une extrémité, carrée à l'autre ».

Longueur 3 m. Non conservée. Bibl. : Vaucel (G.)

— Bull. Soc. préhist. fr., 1964, p. X-XI.

**68.** Mimizan (Landes) (1878). — Pirogue « d'un seul morceau » en chêne, découverte en construisant un pont sur le courant de Mimizan à 1,50 m ou 2 m de profondeur. Longueur 3 à 4 m ; largeur : 0,80 m. Bibl. : Saint-Jours (J.-B.) — Arch. Bibl. Borda, N° 241 ; Départ (Abbé) — Notice historique sur Mimizan. Bull. Borda, 1883, p. 90 ; Arambourou (R.) et Beyrie (S.) — Op. cit., 1964.

**69-71.** Mondeville (Calvados) (1780/81). — En rectifiant les boucles de l'Orne, entre Caen et Clopée, découverte de trois pirogues, à environ 6 m de profondeur, au-dessous d'un niveau ayant livré des poteries et des monnaies romaines. Ces pirogues pourraient donc être attribuées à la Tène ou au Bronze final ; elles contenaient des squelettes portant des « anneaux de cuivre ». Bibl. : Edeine (B.) — Op. cit., 1964.

**72.** Monter eau-Faut-Yonne (Seine-et-Marne) (1849). — Dans les travaux du pont de l'Yonne, avec diverses trouvailles de l'Age du Bronze (hache à douille) et de l'époque gauloise (naies), on découvrit une pirogue monoxyle qui devait être de grande dimension, mais dont on ne put extraire qu'un fragment de 2,90 m de longueur et de 0,70 m à 0,80 m de largeur. « Sa forme est celle d'un très long et très étroit margotat... Malgré un séjour dans l'eau qui peut remonter à plus de 20 siècles, on pouvait encore remarquer l'empreinte des outils tranchants qui ont dû régulariser l'action du feu, qui était alors le principal agent que l'on employait pour creuser les esquifs composés d'un seul tronc d'arbre ». Bibl. : Tondu-Nangis (père) — Antiquités de Montereau (note manuscrite conservée dans les archives de la Société archéologique de Sens et articles dans le Courrier du Commerce des 21 avril et 17 octobre 1850) ; Quesvers (P.) — Le château de Montereau-Fault- Yonne. Revue de Champagne et Brie, 1877, p. 1. ; Dictionnaire archéologique de la Gaule, II (1923), p. 239 ; Hure (A.) — Le Senonais aux Ages du Bronze et du Fer, 1931, p. 29.

**73-74.** Nantes (Loire-Atlantique) (1860) — Avec le N° 25, deux autres barques furent draguées en Loire en face de la cale des bateaux à vapeur en 1860. Bibl. : Registre d'entrée du musée Dobrée, N° 1033 ; Catalogue 1869, p. 6, N° 5 ;

Catalogue 1927, p. 35, N° 1.

**75.** Nantes (Loire-Atlantique). — Dans l'Erdre, près de Nantes, «*barque monoxyle fragmentée* ». Longueur : 5 m ; largeur : 0,80 m. Fut offerte au musée Dobrée (disparue). Bibl. : Pitre de Lisle du Dréneuc — Catalogue du musée archéologique de Nantes, 1927, p. 36.

**76.** Nort (Loire-Atlantique) (1889). — «*Barque monoxyle* » découverte dans les marais de la Blanche Noue (Erdre), près de la Poupinière. Bibl. : Maître (L.) — Les villes disparues des Namnètes, 1893, p. 375.

**77.** Orléans (Loiret) (1964). — Un fragment de 4 m de longueur et 0,50 m de largeur, comprenant l'avant et le côté droit d'une pirogue monoxyle, tiré de la Loire. Cette barque semble avoir présenté des contreforts transversaux ; sa largeur pouvait excéder 1 m. Musée de la Loire à Châteauneuf-sur-Loire. Bibl. : Allain (J.) ■ — Informations archéologiques, circonscription du Centre. Gallia-Préhist., 1966, p. 471-489.

**78.** Paladru (Isère) (1962). — Dans le lac de Paladru, par 32 m de fond, pirogue monoxyle découverte par le groupe de plongée de la Maison des jeunes et de la Culture de Villeurbanne. Longueur : 4,17 m ; largeur : 0,70 m. Section trapézoïdale, avant pointu, poupe carrée et relevée présentant à la partie supérieure trois trous de chevilles verticaux. Traces d'estropes à tribord à l'avant et à bâbord à l'arrière. Fond réparé à l'aide d'une planchette fixée avec des clous en fer. Bibl. : Laurent (R.) ■ — - Note préliminaire sur la pirogue du lac de Paladru. Congrès de Rhodania, 1962, p. 53-68.

**79.** Parentis-en-Born (Landes) (1883). — Pirogue «*faite d'un tronc de chêne* » trouvée à 1,50 m de profondeur. Bibl. : Saint-Jours (J.-B.)

— La carte géologique de Lesparre et la côte landaise. Rev. Géogr. comm. Bordeaux, 1912- 1913 ; Coffyn (A.) — La pirogue monoxyle de Saint-André-et-Appelles (Gironde). Bull. Soc. préhist. fr., 1964, pp. XXXV- XXXVI.

**80.** Port-de-Lanne (Landes) (1967). — Pirogue du même type que celle de Bayonne, tirée de l'Adour, où elle était connue depuis longtemps des pêcheurs d'aloses dont elle accrochait les filets. Cet exemplaire récent, portant encore sa chaîne en fer forgé, est conservée au dépôt de fouille de l'Abbaye d'Arthous, à Hastingues (renseignement de Mlle Beyrie).



- 80 bis.** Rauville-la-Place (Manche) (1970). — Pirogue découverte dans une douve. Longueur : 3,75 m ; largeur : 0,70 m ; deux banquettes réservées. Bibl. : Ouest-France (Vendée, Loire, Maine- et-Loire), 20-21 juin 1970.
- 81.** Saint-André-et-Appelles (Gironde) (1907). — dans la Dordogne, au pont de la Bauze, pirogue creusée dans un tronc de noyer, à fond plat et extrémités en biseau, bords légèrement courbes. Longueur : 6,50 m ; largeur : 0,70 m. Bibl. : Coffyn (A.) — Op. cit., 1964.
- 82.** Sainte-Anne-de-Campbon (Loire- Atlantique) (1967). — Pirogue en chêne découverte en Octobre 1967 au cours de travaux de curage sur la rive droite du Brivet, près du village de My. Longueur : 5,10 m ; largeur : 0,84 m. Une extrémité ogivale, l'autre arrondie, une banquette à chaque extrémité, un contrefort réservé au milieu. Dépôt de fouilles de Nantes. Bibl. : Bellan- court (G.) — Découverte d'une pirogue monoxyle en Loire-Atlantique. Feuillet mensuels Soc. nantaise Préhist., 1968, N° 109, 2 p., 1 fig., 1 pi.
- 83.** Saint-Julien-en-Born (Landes) (1888). — Pirogue « en chêne sur cœur » découverte en redressant le courant de Contis à 1,800 km de l'embouchure. Longueur 6 à 7 m. Relevée de l'avant, non de l'arrière. On ne put la retirer qu'en la brisant, un fragment de 2,50 m fut transporté au château de Lur Saluées à Uza, mais fut par la suite brûlé. Bibl. : Saint-Jours (J.-B.) — Arch. Bibl. Borda, N° 241 ; Coffyn (A.) — Op. cit., 1964 ; Arambourou (R.) et Beyrie (S.) — Op. cit., 1964.
- 84.** Saint-Julien-en-Born (Landes) (1930). — Pirogue « taillée en plein bois de chêne » recueillie par les Eaux et Forêts dans les sables de Contis. Longueur : 4 m ; largeur : 0,48 m. Extrémités effilées, fond plat, deux membrures réservées à 0,90 m et 0,95 m des extrémités. Musée de Borda à Dax, N° 2323. Bibl. : Arambourou (R.) et Beyrie (S.) — Op. cit., 1964.
- 85.** Saint-Julien-en-Born (Landes) (1952). — Fragment de pirogue trouvé dans le courant de Contis, remis au musée de Dax par M. Mathis (Bull. Borda, 4e trim. 1952). Bibl. : Arambourou (R.) et Beyrie (S.) — Op. cit., 1964.
- 86.** Saubusse (Landes) (1933). — Pirogue « taillée dans le chêne », de 6 m de longueur, retirée du sable au confluent du ruisseau Besincam et de l'Adour au lieu-dit la Sablière. Bibl. : Saint- Jours (J.-B.) — Arch. Bibl.

Borda, N° 241 ; Arambourou (R.) et Beyrie (S.) — Op. cit., 1964.

**87.** Serbonnes (Yonne) (1962). — Dans une sablière en bordure de l'Yonne, barque « creusée dans un tronc d'arbre » d'après les témoins ; elle aurait été emportée par un marinier (renseignement de M. J. Nicolle, de Sens).

**88.** Sucé (Loire- Atlantique) (1889). — « Barque monoxyle » probablement dans l'Erdre. Bibl. : Maître (L.) — Les villes disparues des Namnètes, 1893, p. 375.

**89.** Thouaré-sur-Loire (Loire- Atlantique). — Dans la Loire, « barque monoxyle fragmentée ». Longueur : 5 m ; largeur : 0,80 m. Musée Dobrée. Bibl. : Pitre de Lisle du Dreneuc — Catalogue 1927, p. 36.

**90.** Troyes (Aube) (1965). — Dans des travaux de terrassement, avenue du Maréchal Delattre-de- Tassigny, près du Rond Point de l'Europe, à 5,35 m de profondeur, vestiges d'une barque monoxyle à fond plat dont on a récupéré un fragment de 2,18 m de longueur et 0,72 m de largeur. Bibl. : Joffroy (R.) — Informations archéologiques, Circonscription de Champagne- Ardennes. Gallia-Préhist., 1966, p. 491-496, fig. 8.

**91-92.** Vannes (ou Elven ?) (Morbihan) (1906). — Barque « taillée dans un chêne », découverte à 5,50 m de profondeur, en creusant le lit d'un ruisseau qui contourne les « Tours d'Elven », dans le domaine de Largouet. Longueur : 4,20 m ; largeur : 0,75 m. Section subrectangulaire, poupe carrée, proue présentant un bec rapporté et maintenu en place par des chevilles. Il s'agit d'un type évolué, attribué au Moyen Age. Une autre barque également monoxyle et « de la forme des bateaux modernes de la région » a été trouvée au même endroit à 3,50 m de profondeur. Bibl. : Tabariès de Grandsaignes — Une barque monoxyle des environs de Vannes. Bull. Soc. préhist. fr., 1906, pp. 391-393.

**93.** Vernon (Eure) (1896). — Lors de l'approfondissement du port de Vernon, place Chante- reine, « bateau antique sur lequel on distinguait les taillures grossières faites à l'aide de haches de pierre », « profondément enlisé dans le sable de la rive gauche ». Longueur : environ 6 m. Bibl. : Poulain (G.) — Les Ages de la Pierre dans la vallée de la Seine à Vernon et aux environs. Bull. Soc. Normande Et. préhist., 1904, p. 31-64 ; Edeine (B.). — Note complémentaire à l'inventaire des barques

monoxyles découvertes en Normandie. Bull. Soc. préhist. fr., 1968, p. 180.

**94.** Vicq d'Auribat (Landes) (1952). — Pirogue entière en chêne, désensablée par de fortes crues de l'Adour au lieu-dit Maillebouc. Longueur : 5 m. Offerte au musée de Dax, qui n'en prit pas livraison, cette pirogue finit, au bout de cinq ans d'attente, par être débitée en bois de chauffage ! Bibl. : Bull. Borda, 4e trim. 1952 ; Arambourou (R.) et Beyrie (S.) — Op. cit., 1964.

**95.** Vivy (Maine-et-Loire) (1884). — En creusant les fondations de la pile de la rive gauche du pont de chemin de fer sur l'Authion, à 5,70 m de profondeur « bateau en chêne dont plusieurs débris ont été recueillis » avec « un joli vase en bronze à trépied avec anse mobile en fer ». On peut présumer qu'il s'agissait d'un bateau monoxyle. Bibl. : Communication sur des découvertes faites à Monceau-Vivy, Bull. Soc. Antiqu. Fr., 1885, p. 63-64.

## RECTIFICATIONS A L'INVENTAIRE 1963 RENSEIGNEMENTS DIVERS

M. Patte nous a signalé avoir vu une pirogue monoxyle au musée Boucher de Perthes à Abbeville, vers 1906. Peut-être était-ce celle d'Estre-bœuf ?

Le musée de l'Homme détient un fragment de pirogue assez volumineux, sans provenance connue.

En ce qui concerne les pagaies et rames, on ajoutera, avec l'exemplaire de Donzacq, celui de Koerhuisbeek (Deventer, province d'Overijssel, Pays-Bas), fouilles J. Butter (Bull. Soc. préhist. fr., 1936, pp. 658-659).

**6.** Caen. — Se reporter à Edeine, Bull. Soc. préhist. fr., 1964, pp. 346-354.

**7.** Carentan. — Id.

**17.** Estrebœuf. — Cette pirogue est citée par Bottin avec l'indication « près de Saint-Valéry-sur-Somme. Bibl. : Bottin — Mém. Soc. Antiqu. Fr., XII, 1837, p. XXXII.

**25.** Nantes. — Cette barque « creusée dans un tronc de chêne » a été draguée en Loire en face de la cale des bateaux à vapeur. Longueur en l'état : 5,10 m ; largeur : 0,80 m. Proue pointue, poupe manquante. Musée Dobrée à Nantes. Bibl. : Registre d'entrées (N° 1033) ; Catalogue du musée archéol. de

Nantes..., 1869, p. 6, N° 5, fig. ; Catalogue..., 1927, p. 35, N° 1.

**34.** Saint- Aubin-en-Charolais. — Ajouter à la bibl. : Tabariès de Grandsaignes — La barque monoxyle du musée d'Autun, Congrès préhist. Fr., Autun, 1907, pp. 910-912.

**36.** Saint-Georges-sur-la-Prée. — Une gravure de cette pirogue est donnée par Nadaillac (de) — Mœurs et monuments des peuples préhistoriques, 1888, pp. 62-63, fig. 15.

**41.** Trignac. — La découverte n'a pas été faite dans la Loire, mais dans son affluent, le Brivet, tout près du confluent ; cette barque fut offerte en 1859 au musée Dobrée à Nantes. Bibl. : Registre d'entrées n° 1016 ; Catalogue..., 1869, p. 6, N° 6 ; Catalogue..., 1927, p. 35, N° 2. Quand à la situle, elle avait été découverte en 1842, lors de la construction d'un autre pont sur le Brivet, à 9 km de là, à la Guesne, commune de Crossac, et faisait partie d'un lot de 53 objets du Bronze final et du Hallstatt conservés au musée Dobrée.

**44.** Saint-Mars-de-Coutais. — La découverte est citée par Nadaillac (de) — Mœurs et monuments..., 1888, p. 62.

ADDENDA (Renseignements de M. J.-D. Peck, Bruxelles) 96. Conflans-Sainte-Honorine (Seine-et-Oise) (avant 1889). — Guégan de l'Isle signale que le Musée des Antiquités Nationales conserve deux barques monoxyles dont l'une a été trouvée « à l'embouchure de l'Oise ». Bibl. : Guégan de l'Isle (P.). — Les environs de Paris depuis les temps géologiques jusques et y compris l'époque mérovingienne, d'après les découvertes géologiques et archéologiques faites depuis vingt ans. 1889 (ouvrage manuscrit, bibl. M.A.N., N° 7942). 97. Paris (vers 1820). — Selon Tabariès de Grandsaignes, une barque monoxyle fut découverte vers 1820, entre Billancourt et Grenelle, dans les sables de la Seine ; elle était munie de trois bancs de rameurs. Un cliché qui accompagne l'article renvoie aux Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, où elle fut décrite comme « bateau normand » (?). Sauf erreur, cette pirogue ne paraît pas faire double emploi avec les N°' 28, 29, 30. Bibl. : Tabariès de Grandsaignes (A.). — Le Préhistorique dans la région du XVI<sup>e</sup> arrondissement. Bull. Soc. hist. Auteuil et Passy, 1904-1906, pp. 94-101. 98. Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise) (vers 1850 ?). — D'après Guégan de l'Isle, une pirogue creusée au feu a été retirée « par

fragments très reconnaissables, par les machines extractives, dans l'argile plastique de l'accul Saint-Léger à Saint-Germain-en-Laye, à 17 m de profondeur, lors des travaux de fondations des piles du viaduc de chemin de fer de grande ceinture ». L'emplacement était, par conséquent, dans le petit vallon du rû de Bizot, à 3 km de son confluent à la Seine. La profondeur de 17 m est deux fois citée par Guégan ; il ne peut donc s'agir d'un lapsus. Bibl. : Guégan de l'Isle (P.). — Op. cit. 1889. Bulletin de la Société Préhistorique Française, tome 09, 1972, C.R.S. M. n° 7.

Pirogues monoxyles de France  
(Premier supplément)  
par Gérard Cordier